

CORRESPONDANCE ROMAINE

Avril 1919.



A question du sionisme est officiellement posée à la conférence de la paix. J'en ai déjà parlé plusieurs fois en me plaçant à un point de vue auquel n'ont certainement point songé les diplomates qui s'asseoient autour du tapis vert placé dans la *salle de l'horloge* au quai d'Orsay. Je n'ai pas à y revenir. S'il est vrai qu'un seul cheveu ne tombe point de notre tête sans la permission de Dieu, à plus forte raison doit-il s'occuper d'une façon particulière de ces grandes assises de l'humanité qui vont décider du sort des nations et des peuples. Quelles sont ses vues? Nous les ignorons naturellement. Nous savons seulement qu'elles sont toutes de justice et de miséricorde. Mais, comme tout sur la terre et dans les cieux doit contribuer à sa gloire, il est certain que les conférences de la paix, quelles qu'elles puissent être dans le terre à terre de nos réalités, ne sauraient manquer à son but primordial. Il est le seul, notre grand Dieu, qui puisse tirer le salut de ses ennemis et faire sa gloire avec les éléments qui voudraient la détruire.

Donc la question du sionisme est posée officiellement et il faudra qu'elle soit résolue. On sait en quoi elle consiste. Il s'agit de reconstituer un royaume juif ou une république juive en Palestine. Qui veut cette éconstitution? Ce sont les grandes communautés israélites d'Europe et des États-Unis. Ces dernières sont, je crois, les plus puissantes à cause des richesses dont disposent leurs membres. Les projets du sionisme sont connus depuis longtemps. Ils ont reçu un commencement d'exécution par l'initiative du baron Hirsch, richissime banquier autrichien, qui s'était prodigieusement enrichi dans la construction des chemins de fer ottomans. Mais la Turquie